



LES
COMMENTAIRES
DE CESAR
 DE LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE SECOND.

A R G V M E N T.

- I. Guerre des Belges. II. Progrés de Cesar en Picardie. III. Defaite de ceux de Hainault. IV. Ruine entiere de ceux de Namur.*

COMME Cesar passoit l'hyver en Lombardie, il recevoit souvent Nouvelles de divers lieux, & estoit mesme adverty par Labienus, que les Belges qui font, comme nous avons dit, la troisiéme partie de la Gaule, conspiroient tous ensemble contre l'Empire Romain, & s'entre-donnoient des ostages. Ils craignoient qu'on ne les vint attaquer, après avoir subjugué les Celtes, & estoient sollicitez par quelques-uns de leurs voisins qui ne vouloient pas que les Romains s'establistent dans les Gaules, non plus

Advati-
ci.
I.
Guerre
des Bel-
ges. 3

plus que les Allemans, qui par leur legereté naturelle estoient portez au changement. Quelque-uns se vouloient rendre maistres de leur Estat, ce qu'il ne pouvoient faire si facilement sous la domination Romaine : car il suffisoit auparavant de pouvoir assembler des troupes. Cesar touché de ces choses, leve deux Legions en Lombardie, & les fait passer les Alpes à l'entrée de la campagne, sous le commandement de Quintus Pedius, l'un de ses Lieutenans, & si-tost qu'il y eut du fourage aux champs, se rendit luy-mesme à l'armée. Lors qu'il fut arrivé, il escrivit à ceux de Sens & aux autres Gaulois de la frôtiere des Belges, qu'ils s'enquissent de ce qui se passoit chez leurs voisins, pour luy en donner advis. Ils luy manderent tous d'un commun accord, qu'ils levoient des troupes, & marchotent déjà au rendez-vous, de sorte qu'il résolut d'aller à eux sans plus differer. Il descampe donc après avoir fait prouision de vivres, & se rend en quinze jours sur cette frontiere, où l'on ne l'attédoit pas sitost. Ceux de Rheims qui estoient les plus proches, surpris de sa venuë, luy dépeschent deux de leurs principaux, Iccie & Antebroge, pour se mettre en sa protection, & luy représenter qu'il n'avoient pas conspiré avec le reste des Belges ; & qu'ils estoient prests de luy fournir des vivres & des ostages, & de le recevoir dans leurs villes & luy obeir. Qu'il estoit vray que les autres estoient en armes, & avoient attiré dans leur party les Allemans, qui habitent deçà le Rhin ? Qu'ils n'avoient peu mesme empêcher

cher ceux de Soissons de se joindre à eux, tant la passion estoit grâde, quoy qu'ils fussent comme freres, & vécussent sous mesmes loix, ne faisant tous deux qu'un corps d'Estat. Comme il se fut enquis de ces peuples & de leur puissance, il apprit que la plupart estoient descendus des Allemans, qui s'estoient establis en ses quartiers-là à cause de la bonté du pays, & en avoient chassé les habitans. Que les Cimbres & les Teutons après avoir ravagé toute la Gaule, n'avoient osé les attaquer, ce qui leur avoit enflé le courage, & donné grande opinion de leurs forces; Que ces choses leur estoient d'autant mieux connues, qu'ils estoient joints à eux de parenté & alliance; de sorte qu'ils sçavoient ce que chacun avoit promis de fournir dans l'assemblée generale. Que ceux de Beauvais qui estoient les plus belliqueux & les plus puissans, avoient offert soixante mille hommes d'élite, & en pouvoient bien mettre sur pied cent mille. Ils pretendoient donc au Generalat; mais on l'avoit donné à Galba Roy de Soissons, à cause de sa prudence & de son équité; outre qu'il estoit maistre de douze Villes, & d'un pays grand & fertile, où avoit regné de nostre temps Divitiac, qui estoit le plus puissant Prince des Gaules, & tenoit avec une partie des Estats voisins, la Couronne d'Angleterre. Que ceux de Soissons fournissoient cinquante mille hommes; le Hainault autant, Nervii qui est le quartier le plus reculé & le plus Arrebat tes. Morini Barbare. Ceux d'Arras & de Terouenne Morini chacun quinze mille. Ceux du Vexin & du

Vex

Volocasses. Vermandois ensemble, dix mille. Ceux de
 Veromādui. Caux & d'Amiens, chacun autant. Ceux
 Calztes. de Douay, dix-neuf mille. Ceux de Guel-
 Ambia- dres, sept mille. Ceux de Cologne, de Lie-
 ni. Ca- ge & de Luxembourg tous cēsez Allemans,
 ruaci. quarante mille; Cesar après avoir remercié
 Menu- ceux de Rheims, & les avoir encouragez
 pii. Cō- à demeurer ferme dans son alliance, voulut
 drusi. avoir pour sa seureté tout leur Senat, avec
 Eburo- les enfans des principaux en ostage à quoy
 nes. Cō- ils obeirent promptement. En suite il re-
 refiz. } presenta à Divitiac combien il estoit im-
 Pamani. portant de faire diversion pour n'avoir pas
 en mesme temps sur les bras toute la puis-
 sance des Barbares, & le renvoya en son
 país pour entrer dans l'Estat de Beauvais
 avec les forces d'Autun. Sur ces entrefaites,
 ayant appris par ces coureurs & par ceux de
 Rheims, que toute l'armée ennemie mar-
 choit desia contre luy, & qu'elle n'estoit
 pas loin, il se hastia de passer la riviere d'Ais-
 ne qui sert de borne au país, & se campa
 au delà sur le bord du fleuve, pour s'en
 servir comme de rempart, & couvrit tout
 l'Estat de Rheims, d'où luy venoient les vi-
 vres. Il laissa de l'autre costé Titurius Sabi-
 nus l'un de ses Lieutenans, avec six cohortes
 pour la garde du pont, & fit autour de
 son camp un retranchement de dix-huict
 pieds de haut, avec un rempart de douze.
 L'Enuemy attaque en passant Breine qui
 estoit à deux lieues de Cesar, & l'on eut
 bien de la peine à la défendre. Leur façon
 d'attaquer est semblable à celle des Celtes.
 Ils environnent la place avec toutes leurs

Bibrax,
ou quel-
que autre
village.

TROU

troupes, après avoir fait leur décharge pour nettoyer le rempart, ils montent à l'assaut couverts de leurs boucliers, & rompent les portes ou sapent le mur. Cela se faisoit alors fort aisément: car il pleuvoit tant de pierres & de dars de tous costez, qu'il estoit impossible de demeurer sur la muraille. La nuit ayant mis fin à l'assaut, Iccie, dont nous avons parlé, qui commandoit dans la ville, homme de credit & de naissance, depefche vers Cesar, pour l'avertir qu'il ne pouvoit pas tenir plus long-téps, s'il n'estoit promptemēt secouru. Cesar fait partir sur la minuit les Archers Candiots & Numides, avec les Frōdeurs des Isles Baleares, sous la conduite de ceux qui estoient venus de sa part. Ce secours rendit le courage aux uns, & diminua l'esperance des autres; de sorte qu'après avoir demeuré là quelque temps, & saccagé tout aux environs, ils marcherent droit à luy, & se viarent camper environ à demy-lieuë de son camp, enfermant dans le leur plus de deux lieuës de pais, comme on le pouvoit juger de nuit par les feux, & de jour par la fumée. Cesar avoit resolu de ne point combattre, tant à cause de leur nombre, que de la reputation de leurs forces, & se contentoit d'éprouver tous les jours les siennes, & celles des Ennemis, par des combats de cavalerie; Mais comme il vit qu'ils n'estoient pas plus fort que luy, il rangea son armée en bataille devant son camp; parce que le lieu estoit tres-commode. C'estoit une montagne qui s'élevoit peu à peu avec autant de largeur sur le devant, qu'il en fa-

loit

*Son camp
estoit sur
le haut.*

loit pour tenir ses troupes, & s'abaissoit des deux costez faisant bosse sur le milieu. Il fit donc tirer un grand retranchement de part & d'autre d'environ quatre cens pas, avec des forts aux deux bouts garnis de machines, pour empêcher d'estre enveloppé par la multitude des Barbares, lors qu'il seroit attaché au combat. Ensuite, il laissa ses deux nouvelles Legions dans son camp, pour servir à un besoin de corps de reserve, & rangea les six autres en bataillẽ ainsi que j'ay dit. L'ennemy en fit autant de son costé. Il y avoit entre les deux armées un petit marais que chacun attendoit que l'autre passast pour le charger à son avantage, tandis que la cavalerie s'escarmouchoit de part & d'autre. Comme pas un ne se hazardoit de passer, Cesar fit rentrer les troupes, après avoir eu du bõ dans le combat de cavalerie. Les ennemis tirerent delà vers la riviere d'Aisne, & voulurent faire passer à gué une partie de leurs gens, pour aller attaquer le fort qui estoit à la teste du pont, que gardoit Titurius Sabinus, & s'ils le pouvoient emporter, rompre le pont pour nous couper les vivres, sinon ravager les terres de ceux de Rheims, qui nous en fournissoient. Titurius en advertit aussi-tost Cesar, qui passa le pont avec sa cavalerie & ses gens de trait, pour les aller attaquer. Le combat fut grand; car les nostres les ayans surpris dãs l'embaras du passage en firent un grand meurtre, & repousserent à coup de trait les Barbares, qui d'un courage invincible s'efforçoient de passer par dessus les corps de leurs compagnons.

*Fron-
deurs,
Ar-
chers,
infante-
rie lege-
re des
Numi-
des.*

gnons. La cavalerie enveloppa ceux qui estoient passez , & les tailla en pieces. Les Gaulois voyant qu'ils n'avoient pû prendre Breine ni traverser la riviere , ou attirer les nostres au combat en lieu defavantageux , tinrent conseil , parce que les vivres commençoient à leur manquer , & resolurent de se retirer chacun chez eux , avec ordre de courir de toute parts au secours de celuy qu'on attaqueroit le premier. Ils croyoient se defendre mieux dans leurs pais , où ils avoient les vivres & les autres choses à commandement, qu'en un pais estranger où tout leur manquoit. Ceux de Beauvais aiderent beaucoup à faire prendre cette resolution , parce qu'ils ne voulurent plus demeurer, dès qu'ils eurent appris que Divitiac s'approchoit de leur Estat avec les forces d'Autun. Le depart étant resolu, ils partent tous sur la seconde veille de la nuit avec grand bruit & desordre , chacun tâchant de devancer son *Sur les dix heures* compagnon , pour arriver plustost chez soy, *res des* de sorte que leur retraite fut plus sèblable à *soir.* une fuite, qu'à une marche de gés de guerre. Cesar adverty de cela par ses coureurs , retint ses troupes dans son cãp de peur de surprise , parce qu'il ne sçavoit pas la cause de leur depart. Mais cõme il eut appris la verité au point du jour, il destacha toute la cavalerie après eux sous la conduite de deux de ses Lieutenans, Pedius & Cotta, pour retarder leur marche , & commanda à Labienus de les suivre avec trois Legions; de sorte qu'il demeura une partie de leur arrieregarde dans la retraite. Car tandis que les uns se

de

defendoient courageusement, les autres prenoient la fuite sans pouvoir estre arrestez par aucun ordre ny remonstrance. La nuit approchant les Romains se retirerent au camp comme il leur avoit esté commandé, après avoir fait tout le long du jour un grand carnage des ennemis.

I l.
Reddition de
ceux de
Soissons, de
Beauvais &
d'Amiens:

Le lendemain, avant que les Barbares se fussent ralliez & remis de leur estōnement, Cesar marcha contre ceux de Soissons qui estoient les plus proches, & après une grāde traite arriva à Noyon, qu'il ne sçeut prendre d'emblée à cause de la hauteur du mur, & de la largeur du fossé, quoy qu'il y eust peu de gēs à la defendre; Apres s'estre donc retiāché, il commença à faire ses approches à la faveur des mantelets, & à preparer tout ce qui estoit necessaire pour un assaut, & cependant, ceux de Soissons qui revenoient de l'armée rentrerent de nuit dans la place. Comme Cesar eut avācé ses travaux jusques sur la contr'escatpe, dressé une terrasse ou batterie, & posé des tours dessus, les ennemis estonnez de la grandeur de ces ouvrages qui leur estoient incōnus, & la promptitude de l'execution, firent sortir des deputez pour se rendre, & obtinrent leur pardon à la priere de ceux de Rheims, après avoir livré leurs armes avec les deux fils du Roy Galba, & le reste des principaux en ostage. Cesar marche de là cōtre ceux de Beauvais, lors qu'il fut à cinq quarts de lieuës de la ville, où ils s'estoient retirez avec tout ce qu'ils avoient, les viellards vinrent au devant de luy en luy tendant les bras, & criant qu'ils se

Bravuf-
pance.

se rendoient, & que leur dessein n'estoit pas de faire la guerre au peuple Romain. Les Femmes & les enfans en firent autant de dessus leurs murailles lors qu'il fut proche, & qu'il commença à se retrancher, & luy demanderent la paix. Divitiac qui depuis la retraite des Belges, avoit renvoyé ses troupes & l'estoit venu trouver s'entremet pour eux & luy represente ; Que ceux de Beauvais avoient toujours esté dans l'alliance & la protection d'Autun ; qu'ils avoient esté portez à prendre les armes, à la persuasion des Grands qui leur faisoient acroire que cét Estat estoit reduit en une miserable servitude ; Que les autheurs de ce pernicieux conseil s'estoient retirez de desespoir en Angleterre ; Et qu'il le prioit d'user de clemence envers ce peuple pour augmenter le credit de ceux d'Autun parmy les Belges, du secours desquels ils avoient accoustumé de se servir dans leur necessité. Cesar promit de les conserver en cette consideration ; mais parce que c'estoit un grand Estat, & des principaux du pais, il voulut avoir six cens ostages, & comme il les eurent livrez avec leurs armes, il tira vers Amiens, qui se rendit tout de mesme sans delay.

Ceux de Hainault & de Cambresis estoient leurs voisins, peuples belliqueux & sauvages, qui ne souffroient point le commerce des marchands estrangers, ny qu'on leur apportât du vin, & les autres choses qui relâchent la vertu. Ils blâmoient donc les autres de s'estre rendus, & d'avoir degeneré de la valeur de leurs ancestres, & l'on assu-
roit

III
Défaite
de ceux
de Hai-
nault &
de Cam-
bresis,
Nervii.

Advati-
ci.

roit qu'ils ne'nvoyeroient point de deputez, & ne consentiroient à aucun accord. Cesar, après trois jours de marche à travers leurs terres, apprend de quelque prisonniers, qu'ils estoient campez à deux lieuës de luy sur la riviere de Sambre, pour luy empescher le passage; & qu'ils avoient renfermé leurs femmes, leurs vieillards; & leurs enfans dans un marais inaccessible. On ajoutoit que ceux d'Arras & de Vermandois s'estoient joint à eux, & que ceux de Namur estoient en chemin pour les venir trouver. Sur ces nouvelles il envoie quelques Officiers de l'armée avec les coureurs, pour choisir un lieu propre pour camper. Cependant, comme il y avoit plusieurs Gaulois dans ses troupes, tant de ceux qui s'estoient rendus nouvellement, que des autres, il y en eut quelques-uns, comme on apprit depuis par le rapport des prisonniers, qui donnerent avis à l'ennemy d'attaquer la première Legion lors qu'elle seroit arrivée, parce qu'elles marchoiët l'une après l'autre, avec quantité de bagage entre-deux. Ils disoient, qu'après l'avoir defaite on viendroit aisement à bout du reste. L'advis fut trouvé bon d'autant plus que tout le pais est coupé de hayes & d'arbres entrelassez qui font comme un mur, & empeschent non seulement le passage, mais la veuë. On dit qu'ils firent cela autrefois pour se defendre des courses de cavalerie, parce qu'ils en avoient peu, & encore aujourd'huy toute leur force est dans l'infanterie. Le nostres choisirent pour asseoir leur camp, une montagne d'une

d'une pente douce & facile qui regardoit la Sambre, & qui en avoit une autre au delà à quelque deux cens pas de distance, laquelle estoit toute semblable, hormis qu'elle estoit plus basse, & dégarnie jusqu'au sommet qui estoit couvert d'arbres touffus, dans lesquels estoient cachez les ennemis. Il paroissoit seulement quelque garde de cavalerie en bas le long de la riviere, qui avoit en cét endroit environ trois pieds de profondeur. Cesar avoit envoyé devant, toute sa caualerie, & la suivoit avec le reste des troupes, mais non pas en l'ordre qu'on avoit dit. Car à cause qu'il n'estoit pas loin des ennemis, il faisoit marcher ensemble six Legions, & le bagage à la queuë, escorté par les deux autres nouvellement levées, qui faisoient l'arrieregarde. Cependant, nostre cavalerie passe la Sambre avec les gens de trait, & pousse la cavalerie ennemie qui estoit au pied de la môtagne, sans l'oser poursuivre au delà de ce qui estoit descouvert; de sorte qu'elle revenoit après à la charge, & se retiroit en haut lors que'elle estoit pressée. Là dessus arrivent les six Legions qui commencent à travailler à la closture du camp chacun en son endroit. L'enemy qui estoit en bataille dans le bois, n'eut pas plüost aperceu les premiers chariots de bagage, qui estoit le temps qu'il avoit pris pour donner qu'il vint fondre sur nostre cavalerie, & après l'avoir poussée au delà du fleuve, le traversa en diligence, & monta droit à nostre camp avec tant de promptitude, que tout cela fut fait presque
en

Pour
couper des
bois &c.

en un instant. Cefar se trouvoit bien empesché ; car il falloit planter l'estendart qui estoit le signe du combat , faire sonner la charge , retirer les soldats du travail , rappeler ceux qui s'estoient escartez ; ranger l'armée en bataille , l'encourager , luy donner le mot , ce qui ne se pouvoit faire tout en un temps , ayant les ennemis sur les bras ; Mais l'experience du soldat instruit dans les autres combats , suppleoit à tout , outre l'ordre qu'il avoit donné à chacun de ses Lieutenans , de n'abandonner point leur Legion , que le camp ne fut rattranché , de sorte qu'ils firent ce qu'il falut , sans attendre son commandement. Cefar après avoir pourveu au plus pressé , courut encourager les soldats , & rencontra d'abord la dixième Legion , à qui il ne dit autre chose , sinon qu'elle se souveint de sa valeur ordinaire , & souteint courageusement l'ennemy sans s'estonner ; & parce qu'il estoit desia à la portée du javelot , il fit sonner la marche & alla d'un autre costé. Les soldats furent si surpris , qu'ils n'eurent pas le loisir de mettre le pot en teste , ny d'oster la couverte de leurs boucliers ; chacun combattit où il se trouva , sans perdre du temps inutilement à chercher son drapeau. Dans une necessité si pressante , l'armée fut rangée plutost selon la nature du lieu qui avoit des pentes fort roides , que selon les reigles du mestier ; Car les Legions estant escartées , & la veüe , comme j'ay dit , empeschée par l'espaisseur des hayes , un seul ne pouvoit donner ordre à tout , ny mettre des troupes où il ne falloit
pour

pour soutenir ceux qui combattoient. Ce desordre produisit aussi divers evenemens, Car la neuvième & la dixième Legion qui se trouvoient à l'aïlle gauche, n'eurent pas plûst lancè le javelot, que venant aux mains elles repousserent ceux d'Arras jusqu'à la riviere, tout percez de coups & hors d'haleine, pour la peine qu'ils avoient eüe à monter & les menerent battant au delà, jusqu'en un lieu desavantageux, où les autres reprenant courage revinrent à la charge; mais soutenus encore vigoureusement, ils prirent la fuite. Lonzième & la huitième qui estoient rangées separément d'un autre costé, après avoir aussi repoussé ceux de Vermandois, se battoient d'en-haut contre eux avec avantage sur le bord de l'eau, Ainsi n'y ayant plus d'ennemis vers le milieu de la bataille, ni sur l'aïlle gauche, il ne restoit que la droite où combattoient la douzième & la septième Legion, contre ceux de Hainault & de Cambresis, qui les avoient attaquées vigoureusement sous la conduite de Bedugnat, après les avoir prises en treste & en flanc, à cause qu'il estoit decouvert. Cependant, la cavalerie & l'infanterie legere, qui avoient esté rompuës du premier choc, comme nous avons dit, rencontrerent de front les ennemis comme elles retournoient au camp & prirent la fuite. D'ailleurs, les valets de l'armée, qui du haut de la montagne, où estoit la porte de derriere du camp, voyans les nostres victorieux au delà du fleuve, sortirent pour courir au pillage; mais en se retournant, com-

*On Bo-
dugnat*

me ils aperceurent les ennemis dans nostre camp , ils s'enfuirent de toute leur force. On entendoit parmy cela, le bruit & les cris de ceux qui conduisoient le bagage , qui tout effrayez, en arrivant prenoient la fuite; de sorte que la cavalerie de Treves qui combattoit dans nos troupes , & estoit en grand estime parmy les Barbares , crut que tout estoit perdu , & se retira en son pais , où elle alla publier la défaite de Romains & la prise de leur camp. Cesar apres avoir encouragé la dixiesme Legion , estant passé à l'aïlle droite, voit la douziesme pressée par les ennemis , & les drapeaux ramassez ensemble, avec les soldats ferrez à l'entour, qui n'avoient pas la liberté de se remuer; Tous le Centurions de la quatriesme cohorte tuez, le drapeau pris, l'Enseigne morte; la pluspart des autres Centurions, ou morts ou blesez; le Lieuteaant Colonel Sextus Buculus, qui estoit tres-brave homme, tout percé de coups , & qui ne se pouvoit plus soutenir; le reste failly de cœur , & quelques-uns fuyans , parce qu'ils ne voyoient personne pour les seconder. Cependant , les ennemis ne cessoient de monter , & de les presser en flanc; Enfin la chose estoit reduite à l'extremité, sans aucun corps de reserve pour la restablir. Il arrache donc le bouclier à un soldat des derniers rangs, parce qu'ils n'avoit pas apporté le sien; & s'avancant à la teste appelle les Centurions , encourage les soldats , fait porter les drapeaux sur le devant, & lascher les rangs pour pouvoir manier l'espée à son aise, ce qui arresta

-un

un peu l'effort de l'ennemy , & rendit le courage aux troupes , chacun taschant de tesmoigner sa valeur aux yeux de son General. En suite , ayant aperceu la septiesme Legion qui combattoit apres , & estoit pressee aussi , il avertit les Officiers de s'adossier peu à peu contre l'autre , & de faire porter les drapeaux à la tête ; de sorte que les soldats ne craignant plus d'estre envelopez , tesmoignerent plus de resistance & plus de vigueur. Sur ces entrefaites les deux Legions qui escortoient le bagage , ayant appris le combat y accourent en diligence , & sont aperceues par les ennemis sur le haut du mont. Labienus aussi apres avoir pillé leur camp , voyant de là ce qui se passoit au nostre , envoya à nostre secours la dixiesme Legion , qui jugeant assez par la fuite des valets & de la cavalerie , du danger où l'on estoit , y accourut promptement. Sa venue apporta un si grand changement , que ceux qui estoient couchez par terre à cause de leur blessures , reprenant courage combattoient appuyez sur leurs boucliers , les valets sans armes se jettoient sur des hommes armez , & la cavalerie pour reparer la honte de sa fuite , tesmoignoit à l'envy sa valeur. En cette extremite l'ennemy ne perdit point courage , mais on n'en avoit pas plutost tué un , qu'un autre prenoit sa place , & combattoit de dessus le corps de son compagnon comme du haut d'un rempart. Il ne falloit donc pas s'estonner , que de si braves gens eussent traversé un fleuve tres large , franchy une rive escarpée , & grimpé

Elles estoient montées par l'autre costé.

sur une montagne pour combattre en un lieu defavantageux , puisque la grandeur de leur courage , leur applanissoit toutes ces difficultez. Après cette bataille , où la race de ceux de Hainault & de Cambresis fut presque esteinte , les vieillards qui s'estoient retirez, comme nous avons dit, dans un marais, avec les femmes & les enfans, ne voyant plus d'azyle pour eux, ni d'obstacle pour le vainqueur , dépescherent vers Cesar du consentement de ceux qui s'estoient sauvez du combat ; & dedans le recit de leur infortune , presenterent que de six cens Senateurs ils estoient reduit à trois , & de soixante mille combattans à cinq cens. Cesar pour témoigner sa clemence envers des miserables , leur laissa leurs villes & leur pays , & fit defense à leurs voisins, de prendre aucun avantage de leur foiblesse.

II.
Ruine
entiere
de Na-
mur. Ad-
yatici.

Sur cette nouvelle , ceux de Namur , qui accouroient à leurs secours avec toute leurs forces , rebroussent chemin , & se renferment avec tout ce qu'ils avoient dans une place forte, où il n'y avoit qu'une avenuë de quelque deux cens pieds de large , le reste estoit environné de rochers & de precipices. Ils fortifierent cet endroit d'un double mur , sur lequel ils mettent de gros quartiers de pierres , avec de pieux pointus pour servir de parapet. Ils estoient descendus de la race des Teutons & des Cimbres, qui pour se haster de passer en Italie , laisserent deça le Rhin une partie de leur attirail , avec six mille hommes pour le garder. Après leur defaite ils eurent de grands combats contre
ceux

ceux du pays, qui leur accorderent à la fin ce quartier-là pour demeure. Ils firent d'abord plusieurs sorties, & estoient tous les jours aux mains avec les nostres ; mais à la fin renfermez par une circonvallation de douze pieds de haut, & de quatre lieues de circuit, avec plusieurs forts aux environs ; comme ils virent nos approches faites à la faveur des mantelets, la batterie dressée, & qu'on assembloit de loin une tour, ils demanderent, comme par raillerie, ce qu'on en vouloit faire, s'estonnant que des gens si petits, tel que nous leur paroissions, voulussent transporter contre leurs murailles une si lourde machine. Mais lors qu'ils la virent s'ébranler & se mouvoir, estonnez de cette merveille, ils envoyerent des deputes pour se rendre ; & dirent qu'ils ne croyoient pas que les Romains, sans une assistance particuliere des dieux, pussent remuer une si grande masse avec tant de facilité & de promptitude. Qu'ils n'avoient donc point de regret de leur obéir, & ne vouloient point d'autre faveur de Cesar, dont ils avoient oüy parler de la clemence, que de conserver leurs armes, pour se garantir des courses de leurs voisins, qui par haine, ou par envie, ne manqueroient pas de les attaquer, lors qu'ils ne les verroient plus en estat de se defendre. Ils ajoutent qu'ils aimoient mieux mourir mille fois, que de se voir mal-traitez par ceux à qui ils avoient accoustumé de commander. Cesar dit, qu'il leur pardonnoit, moins par raison que par coustume, & qu'il leur ac-

corderoit leur demande, s'ils s'estoient rendus avant que le belier eut frapé le mur, mais qu'il n'y avoit plus maintenant d'accord qu'en rendant les armes. Qu'il leur feroit donc la mesme faveur qu'aux autres, de défendre à leurs voisins de rien entreprendre contre des sujets du peuple Romain.

Ils acceptèrent ces conditions, & jetterent en bas du mur dans le fossé une grande quantité d'armes, qu'elle égaloit presque la hauteur de leurs murailles & de nostre batterie, quoy qu'ils en eussent bien réservé le tiers, comme il parut depuis. En suite, ils ouvrirent les portes, de sorte qu'il y eut paix le reste du jour. Mais sur le soir que Cesar avoit fait fermer la ville, & retirer les siens, de peur qu'on ne fist quelque outrage aux habitans, ils firent une sortie sur la minuit avec toutes leurs forces, une partie s'estant fait à la haste des boucliers d'estorce ou d'osier couverts de cuir, & attaquèrent nos lignes à l'endroit où la montée estoit plus facile, les croyant trouver abandonnées, ou pour le moins gardées fort negligemment à cause du traité. On en donne advis aussi-tost par tout avec des feux allumez, selon l'ordre de Cesar, & l'on y accourt des forts voisins; de sorte qu'on les repoussa à coup de javelots, tant des tours que du rempart. Il se battirent comme des gens desesperés, qui venoient attaquer leur ennemy dans ses retranchemens, contre la parole donnée; de sorte qu'il n'y avoit plus d'esperance de pardon; mais enfin, apres avoir perdu quatre mille hommes, le reste
se

Plateforme sur laquelle on plaçoit les machines.

se retira dans la ville. Le lendemain, les portes ayant esté rompuës sans que personne se mit en défense, Cesar y fit entrer toute son armée, & vendit publiquement à l'encan tout le butin avec les habitans, qui se trouverent monter à cinquante - trois mille personnes, selon l'estat qui luy en fut rapporté par ceux qui les acheterent. En mesme temps, il receut nouvelles que Crassus, qu'il avoit envoyé avec une Legion vers les Estats maritimes, s'en estoit rendu maistre; de sorte que toute la Gaule estant paisible, le bruit de cette victoire s'espandit jusqu'en Allemagne, d'où quelques-uns luy envoyerent offrir ostages & obeïssance. Il leur comanda de revenir à la prochaine campagne, parce qu'il estoit pressé de retourner en Italie; mais avant que partir, il mit ses troupes en quartier d'hyver dans l'Anjou, la Touraine, & le pais Chartrain, qui estoient les plus proches des lieux où il avoit la guerre; & ayant envoyé au Senat la relation de ce qu'il avoit fait on ordonna quinze jours de prieres & de processions publiques, ce qui n'estoit point encore arrivé.

*V. inen.
V. nell.
O si fini
Curio
solice
Sesuvys
Aulerci,
Rhedones.*

